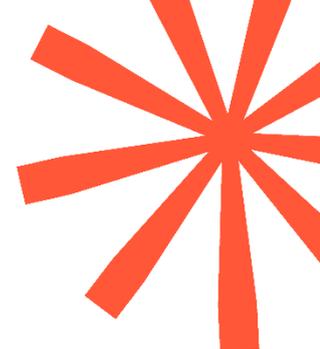


J.L. Lagarce, Juste la fin du monde





P. 3-11

Création

Fiche de production

Note d'intention

L'équipe de création

P.12

Médiation

Capsules vidéo

Ateliers

P. 13-14

Qui sommes-nous ?

La compagnie Galilée

La compagnie Les Vies minuscules

Contacts

Création

JUSTE LA FIN DU MONDE

À partir de 13 ans

Durée : 30-35 minutes

Texte Jean-Luc Lagarce

Jeu Juliette Cahon, Valentin Paté, Martin Trouvé-Dugény

Production

La Boussole, Reims
DRAC grand EST
Scènes et Territoires
Fondation Humanités,
digital & numérique
Creativ'labz (URCA)
SUAC (URCA)
Cie Les Vies Minuscules
La Fileuse, friche artistique
de Reims

Mise en scène, Scénographie Nicolas Murena

Création vidéo Nuria Onetti

Production, Diffusion, Costumes Marie Alaux

Figurants vidéo Dominique Marcassoli, Marie Alaux

Calendrier

Création 2022 à La Boussole

Diffusion en 2022-2023 et
2023-2024 : **Lycée**

Clémenceau, Reims (6 fév.
23) – **Lycée Pierre Méchain**,
Laon (27 fév. 23) – **La**

Boussole, Reims (27 août
22, 1 oct 22, 2 mars 23) –

Lycée Jean-Jaurès, Reims (6
et 7 mars 23) – **Lycée Pierre**
Bayle (2, 3, 4 et 5 mai)

Louis rentre chez lui pour annoncer la nouvelle de sa mort prochaine à une famille qui ne lui ressemble pas et qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Loin de parvenir à dire ce qu'il a sur le cœur, il tait cependant le « grand et beau cri » qu'il aurait aimé pousser et écouter surtout les reproches d'une sœur (Suzanne), d'une mère et d'un frère (Antoine) que son absence et son silence font souffrir également.

La mise en scène de la petite forme conçue à partir du texte de Lagarce insiste sur cette figure de l'absent, dont le retrait engage la parole des autres. Sans omettre de faire entendre la « voix » de Louis, qui ne s'adresse sans réserve qu'aux spectateurs, elle fait cependant la part belle aux personnages du frère et de la sœur, dont le discours plein de reproches est aussi recherche d'un plus juste espace de compréhension.

*[...] je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter,
alors que toi,
silencieux, ô tellement silencieux,
bon, plein de bonté,
tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.*

(Antoine – Le frère)



Note d'intention

Pourquoi présenter des petites formes à partir de classiques scolaires ?

Depuis la réforme du baccalauréat, certaines œuvres sont apparues au programme. Accompagnées de nombreuses ressources en ligne, celles-ci contribuent à un renouveau des textes étudiés et ouvrent de nombreux horizons. Cependant, les DVD et captations ne peuvent se substituer à l'expérience du spectacle vivant, et il n'est pas toujours possible de découvrir ces œuvres dans un théâtre à proximité. Notre envie a donc été de faire le choix de quelques extraits significatifs d'une même pièce, afin de pouvoir les présenter aux élèves sous la forme de petit spectacle de 30 à 45 minutes joué au sein même des établissements.

Pourquoi avoir choisi *Juste la fin du monde* ?

Il se trouve que *Juste la fin du monde* se prête particulièrement bien à une mise en scène sous forme d'extraits. Cette pièce, en effet, n'obéit pas aux codes de la dramaturgie classique, dans laquelle une histoire se noue et évolue progressivement jusqu'à son dénouement. En lieu et place, on trouve plutôt des bribes de dialogues parfois peu liées entre elles et de longues tirades qui restent sans réponses. C'est ce qui a fait dire à un critique comme Jean-Pierre Sarrazac que J.L. Lagarce substituait « au régime de l'enchaînement et de la progression dramatique, [une écriture] de la déliaison et de la simple juxtaposition des parties. » Mettre en scène des extraits d'un texte aussi « discontinu » était donc relativement aisé. D'une certaine façon, la simple possibilité d'y parvenir met en évidence cette esthétique de la déliaison et de la juxtaposition qui est effectivement celle de Lagarce.

Comment les extraits mis en scène ont-ils été sélectionnés ?

Comme on l'a dit, la mise en scène poursuit un but pédagogique : il s'agit de trouver des extraits qui puissent rendre compte de la variété thématique et formelle de la pièce étudiée. *Juste la fin du monde*, en l'occurrence, repose sur trois niveaux de discours :

On trouve avant tout des monologues de Louis (Le prologue, l'épilogue...) dans lesquels ce dernier apparaît autant comme un « personnage » que comme le « narrateur » à la première personne d'un récit rétrospectif. Ce sont les seuls passages du texte où Louis est parfaitement sincère et où une véritable communication est établie. Mais celle-ci n'a lieu qu'entre Louis et les spectateurs, qui restent donc de bout en bout ses complices dans un jeu de double-énonciation caractéristique du théâtre.

À un second niveau, cependant, nous trouvons aussi des dialogues entre Louis et les membres de sa famille. Ceux-ci, cependant, restent relativement elliptiques, puisque Louis n'expose jamais les raisons de sa visite et esquive la conversation plus qu'il ne l'accepte ou ne l'engage. À un degré extrême, enfin, on trouve de longues tirades, qui sont en fait des quasi-

monologues, dans la mesure où les membres de la famille expriment longuement ce qu'ils ont sur le cœur sans que Louis, « silencieux, ô combien silencieux », n'y réponde de manière convaincante.

Il s'agissait donc, dans le choix des textes mis en scène, de rendre compte de ces différents niveaux de parole.

Louis est absent de la distribution. Il est représenté par une voix off mais n'est pas directement présent sur scène. Pourquoi ?

Bien qu'il soit le personnage principal, Louis est paradoxalement moins essentiel sur le plateau que ne peuvent l'être les personnages de la mère, du frère ou de la sœur. Cet état de fait tient au paradoxe de sa présence-absence. Présent, Louis pousse les membres du clan familial à s'exprimer mais, comme il ne répond (presque) pas, il est également cet être considérablement effacé et distant. Pour ainsi dire, il joue le rôle d'un spectateur, et Lagarce souligne souvent, dans le texte, sa position de retrait et d'écoute. Au sein de notre travail, les répliques adressées à Louis sont donc dites directement au public, dont Louis est une sorte de représentant.

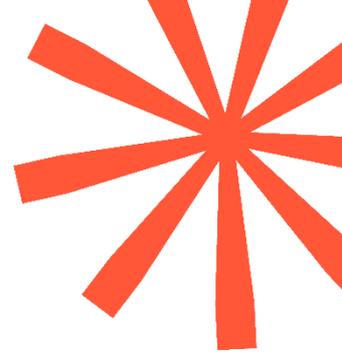
La mise en scène repose également sur un usage relativement important de la photographie et de la vidéo.

La photographie et le cinéma sont par excellence des arts de la rétrospection. À peine captées, les images produites par la caméra appartiennent en effet au passé et nous offrent le souvenir de ce qui n'est plus. Or, il se trouve qu'à l'époque où il rédige la pièce (en 1990), J.L. Lagarce est non seulement parfaitement conscient de sa mort à venir mais développe aussi une forme d'écriture plus autobiographique encore que lors de ses pièces précédentes. Celle-ci est attestée par un journal écrit, qu'il tient de plus en plus régulièrement et de plus en plus longuement, mais aussi par un journal vidéo, dont le projet émerge à la même époque. D'une certaine manière, on peut supposer que le développement de la maladie et l'approche de la mort ont renforcé chez Lagarce un souci du bilan, de la trace, du souvenir qu'on laisse derrière soi.

L'idée a donc été de mêler au temps présent du texte joué sur le plateau un temps passé de la photographie et du film. Ce procédé a un double effet. Il permet de renforcer la dimension de récit rétrospectif que possède la pièce (puisque toute la journée passée en famille est contenue dans le récit-cadre constitué par le Prologue et l'Épilogue), et il accentue aussi cette atmosphère tout à la fois nostalgique et dramatique liée à la conscience que possède Louis d'effectuer ses « adieux ». Louis, vivant au milieu de sa famille, est pour ainsi dire « déjà mort » : il ne communique pas, ne répond pas. La distance s'accroît. Il s'absente. Il ne reviendra pas.







« Je vais m’atteler très vite à une pièce. Une pièce courte qui me trottait dans la tête depuis quelques temps.

[...]

Le fils vient, revient. Il va mourir. Il est encore jeune. Il n’a jamais vraiment parlé. Il vient écouter. »

(Jean-Luc Lagarce, *Journal*, 1977-1990)

L'équipe de création



Marie Alaux (Production / Diffusion / Costumes) est administratrice de la compagnie Galilée. Elle débute le théâtre au sein de la Compagnie Jean Pierre Andréani où elle se forme auprès de Céline et Jean-Pierre Andréani ainsi qu'Aurélien Tourte. Elle obtient ensuite une licence de droit public à l'Université de Picardie Jules Verne (2017-2020), puis réalise un Master d'Arts de la scène et du spectacle vivant à l'Université de Reims Champagne Ardenne (2020-2022). Elle réalise actuellement un stage de chargée de production à la Comédie de Reims et sera chargée de production en alternance au centre dramatique national de Montreuil à partir de la rentrée de septembre 2022.

Juliette Cahon (jeu, Suzanne) débute ses études en classes préparatoires (hypokhâgne, khâgne) au lycée Jean-Jaurès de Reims. En parallèle, elle suit un parcours Théâtre au conservatoire de Reims (2015-2018), où elle acquiert également un important bagage musical en piano (2011-2017) et flûte traversière (2005-2015). Elle met alors en scène un montage de textes autour de personnages féminins (Koltès, Lagarce, Musset, Tremblay) dans le cadre de son projet de fin d'étude, puis rejoint les classes de la Comédie de Reims (2019-2021) où elle est formée auprès d'acteurs, de metteurs en scène, de danseurs et d'auteurs comme Dan Artus, Sylvain Creuzevault, Servane Ducorps, Rémy Barché ou Pauline Peyrade. Elle joue alors dans *Chiot de Garde*, de Peer Wittenbol, m.e.s par Thomas Quillardet, et *Attraction*, écrit et m.e.s. par Delphine Hecquet. Elle rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en septembre 2022.



Nicolas Murena (Mise en scène) devient chercheur associé au Centre d'Etudes et de Recherches Comparées sur la Création (CERCC) après des études de littérature comparée à l'ENS de LYON (agrégation de lettres modernes, doctorat). Il collabore alors à des ouvrages collectifs et publie un premier essai : *Le « mime de rien » de Philippe Lacoue-Labarthe* (Éd. Hermann, 2022). Il poursuit alors un cursus en Arts du Spectacle vivant à l'Université de Reims, assiste Fabien Joubert (*And Now*, cie O'Brother), Rémy Barché (*Fanny*, cie Moon Palace) et met en scène *Monologues* (Théâtre Étienne Mimard, Saint-Étienne), *La Suite de la Foire Saint-Germain* (Théâtre Kantor, Lyon) et

Saga des habitants de val de Moldavie (Théâtre Kantor, Lyon). Il mène par ailleurs une carrière d'enseignant et donne des cours de littérature ou de théâtre dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur – l'ENS de LYON (2014-2017), l'Université Paris-Est Créteil (2019),

l'Université de Reims Champagne-Ardenne (2022) – et d'enseignement secondaire (collège et lycée).

Nuria Onetti (création vidéo) a été formée au l'École supérieure de Madrid RESAD (Real Escuela de Arte Dramático) en théâtre et histoire de l'art, à l'école de Cinéma de l'ECAM à Madrid et en master d'Arts du spectacle vivant à l'Université de Reims Champagne Ardenne. Elle débute sa carrière auprès de Javier Bardem et Álvaro Longoria auprès desquels elle réalise le film documentaire *Hijos de las Nubes*, vainqueur du Goya Best Documentary en 2013, puis reçoit la même année le premier prix du jeune créateur de Madrid pour son rôle dans *Totum Revolutum*. En 2019, sa pièce *Deus ex machina* est sélectionnée par le Festival du théâtre émergent européen et jouée au Théâtre Ménilmontant de Paris. Elle a par ailleurs étudié la danse classique et espagnole à partir de ses 16 ans et décide, au moment de ses études, de lier ses différentes pratiques pour réaliser des courts métrages dont le sujet porte sur l'expression artistique.



Valentin Paté (jeu, Antoine) est un acteur français né à Manosque le 15 juillet 1999. Il commence le théâtre dans les ateliers animés par le comédien Laurent Nouzille au Lycée Jean Jaurès de Reims. Mauvais à l'école, il débute une vraie formation d'acteur au sein des classes de la Comédie de Reims, sous la direction de Ludovic Lagarde. Après deux ans de formation, il rencontre Baptiste Amann et Rémy Barché avec qui il travaillera sur un magnifique spectacle : « Rapport sur toi de mon chaos est né une étoile filante » (texte Baptiste Amann, m.e.s. Rémy Barché). On le retrouve aujourd'hui avec la belle équipe de L'Affolement des biches de Marie Levavasseur. Il est

membre, avec Juliette Cahon, de la compagnie *Les Vies minuscules* (Reims).

Martin Trouvé-Dugény (jeu, Louis) possède un parcours professionnel à mi-chemin entre théâtre et cinéma. Après une formation dans des **conservatoires parisiens (2015-2018)**, il joue dans *Sortir de ma mère*, m.e.s par Frédérique Pierson, *Electronic City*, m.e.s par Romain Lebailly, *Taxidermie*, m.e.s par Jeanne Cals, *Qu'y a-t-il à présent*, m.e.s par Sophie Lecarpentier. Il rejoint en 2019 le collectif « Sale Défaite », avec lequel il conçoit le spectacle *Fin* (création originale du collectif) et joue dans les *Exilés* de James Joyce, m.e.s par Mélicia Baussan. Au cinéma, il participe depuis 2017 à de nombreux courts, moyens-métrages et séries télévisées, dont *Lupin* (réalisée par Louis Leterrier) et *Le monde de demain* (réalisée par Katell Quillévéré et Hélier Cistern, production ARTE).



Médiation



Capsules vidéo pédagogiques

La compagnie filme une partie de ses répétitions et propose gratuitement des capsules vidéo qui permettent de découvrir les étapes d'une création :

Capsule 1 : Le personnage de Louis

Capsule 2 : Le personnage de Catherine

Capsule 3 : Le personnage d'Antoine

Teaser, dossier et capsules en ligne : [Juste la fin du monde \(compagniegalilee.fr\)](http://Juste%20la%20fin%20du%20monde%20(compagniegalilee.fr))

Ateliers

Il est possible d'organiser des ateliers de pratique (écriture / mise en voix / jeu) pour aborder la pièce et explorer la thématique de la famille qui la traverse.

L'atelier peut prendre des formes très diverses, en fonction des projets menés par les enseignants ou le public cible.

Textes mis en scène

Prologue

Première partie, scène 3

Deuxième partie, scène 2 (coupes)

Deuxième partie, scène 3

Épilogue

Tarifs dans les établissements scolaires

3 représentations dans la demi-journée :
900€ hors transport depuis Reims

Ateliers (6h) : 300€ hors transport depuis Reims.

**Règlement possible avec la part collective
du Pass culture**

Qui sommes-nous ?

La Compagnie Galilée

Fondée à Reims en 2021, la compagnie Galilée prend la forme d'une association loi de 1901 gérée de façon collégiale par Ludovic Audiard (enseignant) et Virginie Opiard (chargée de missions d'inspection, chargée de mission livre et lecture au Rectorat de Reims). Le bureau de l'association élit tous les quatre ans un directeur artistique ou une directrice artistique dont le projet doit reposer sur l'articulation d'actions de création dans le domaine du spectacle vivant, de recherche – en partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur – et de médiation auprès de tous les publics.

Les Vies minuscules

La compagnie Les Vies minuscules est une jeune compagnie rémoise, qui souhaite avant tout mettre un projecteur sur le quotidien de ceux dont on ne parle pas, trop banals pour être représentés sur scène. Rendre spectaculaires ceux qui marchent sur le chemin de l'habitude. La compagnie s'attache également à créer avec et pour le public de la Région en priorité, ainsi qu'à déplacer le théâtre là où il n'est pas.



Compagnie Galilée

contact@compagniegalilee.fr

07 81 04 12 90

compagniegalilee.fr

 **compagniegalilee**

graphisme réalisé par studio nous



HUMAN • TÉS
DIG • TAL
NUMÉR • QUE

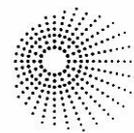
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

La *Boussole*
Reims



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**Été
culturel
2022**